

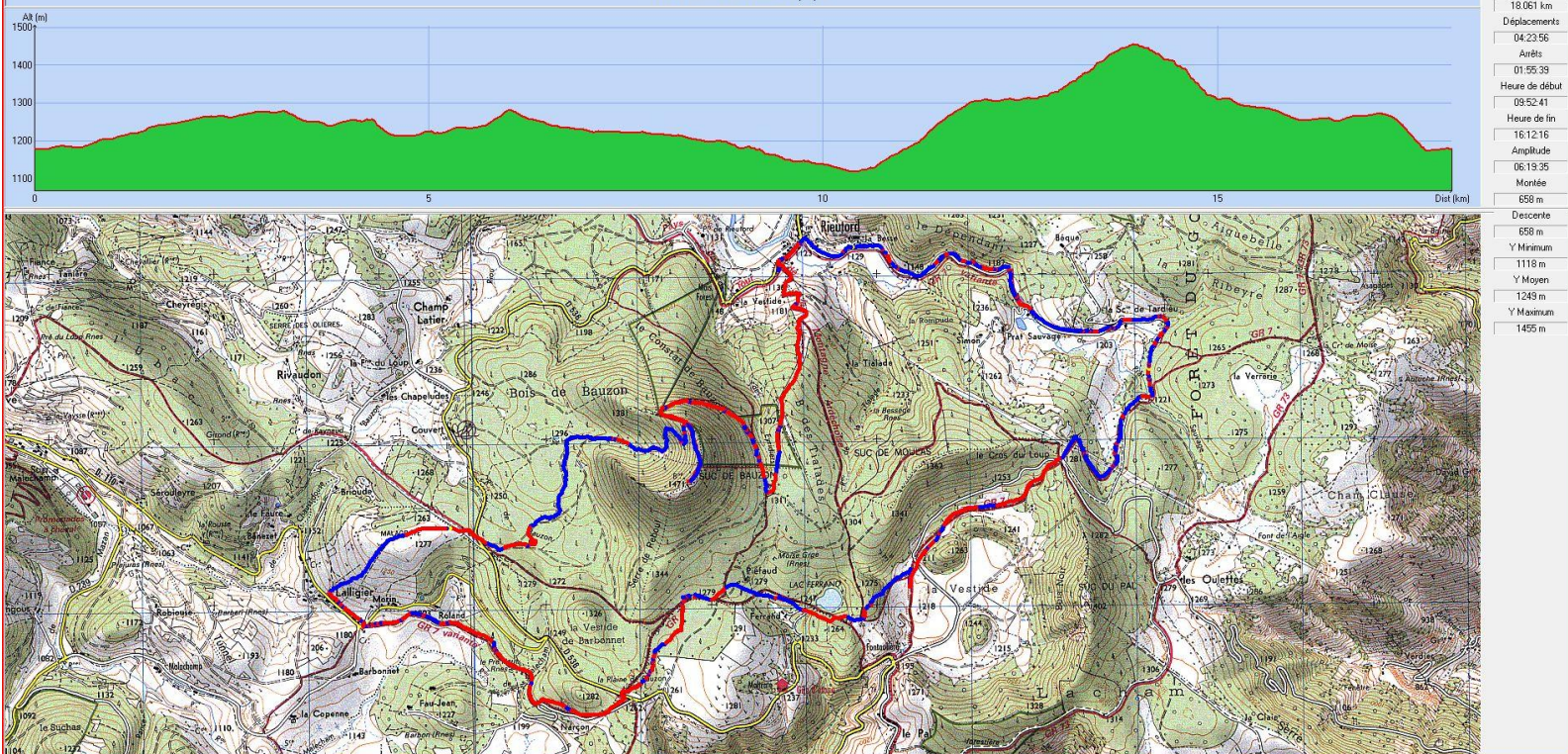
Marches et Rêves

Siège social : Mairie de Ruoms 07120



21 et 22 novembre 2015

La Maouche



Samedi 21 novembre 2015



Samedi matin, nous nous retrouvons plus d'une vingtaine à Lalligier. Nous savons que chez les Pagels (les gens d'en haut), il ne fait pas chaud et nous étions équipés pour affronter une température aux environs de 0°.

A noter que lors de notre rando de jeudi, au pays des Rayols, il faisait bien chaud !!!

Depuis 2008, nous montons traditionnellement manger la maouche à Lalligier.

Nous nous réchauffons en marchant et pendant un moment, les rayons d'un soleil timide passe entre les branches dénudées.



Notre guide, Claude, est accompagné des « hommes forts », « les vrais », du groupe !!



Nous passons près du Lac Ferrand (1264m)



Claude nous explique que cet espace presque clos est un ancien cratère d'un diamètre de 1700m environ. **Le Suc du Pal**, n'est que le point haut de la crête qui cerne la caldeira. Au sud-ouest, se trouve une brèche par laquelle s'échappe la Fontaulière.

La Vestide du Pal est un énorme maar (cratère d'explosions). Après sa formation de petits cônes de scories sont venus se rajouter et émergent de la caldeira.





Il est l'heure de casser la croûte.



Nous repartons avec quelques flocons, Et de plus en plus

Puis Guy se prend pour le Roi des Forêts : il a trouvé un trône à sa taille !



Roi des forêts

La forêt de Bauzon, dès le XIII^{ème} siècle a connu plusieurs générations de réfugiés, brigands, hors la loi, dont l'illustre roi ou damné de Bauzon en raison de ses attaques sur les prêtres réfractaires. Il s'agit en réalité de Claude Duniy du lieu dit Noé à Mazan. Issu d'une famille nombreuse il fut donné aux moines de l'abbaye de Mazan, où il passa son enfance avant de rejoindre la forêt de Bauzon bien plus étendue en ce temps là.

Bien qu'illettré, il n'était pas moins craint et respecté. Il a régné sur un domaine forestier immense peuplé de fugitifs : royalistes catholiques, prêtres réfractaires, brigands, criminels voire assassins trouvant alors mobile à leurs exactions.

Il jouit donc au moment de la Révolution d'un prestige grandissant auprès des paysans du plateau qui voyaient en lui l'âme d'un chef, toujours prêts à le rejoindre en cas de coup dur. Sa petite troupe s'établit donc dans la forêt, aménageant celle-ci en brûlant défrichant et même en l'ensemencant.

Enjolras, son ennemi juré, juge de paix à Coucouron, mis un terme à son épopée, profitant de la trahison de « Mariannon » sa maîtresse. Emprisonné à Privas il meurt de la fièvre typhoïde quelques jours avant son exécution.



Plus loin, c'est une carte de France taillée dans la pierre qui symbolise le partage des eaux entre mer et océan.



Nous poursuivons notre chemin, et la neige ne faiblit pas.
Avec nous, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.



La forêt n'est pas encore blanche mais la neige tient bien au sol.
Entre les branches, nous apercevons le Mont Gerbier de Jonc.



Le bal des sorcières

Le plateau ardéchois témoigne d'une forte empreinte du christianisme, ceci depuis de nombreux siècles. La religion officielle a souvent utilisé des sites païens afin de s'y implanter durablement pour deux raisons principales :

- remplacer le site afin de le cacher, ceci avec les croyances et rites associés,
- les emplacements choisis ont souvent une signification ou une orientation particulière.



Pourtant les traditions celtiques et païennes ont perduré jusqu'à faire un mélange entre les deux. La preuve en est sur certains toits de la région, décorés par un épi de fâitage de chaque côté du toit, l'un représentant un croix catholique assurant la protection du foyer, l'autre représentant la boule de Vénus appelée parfois Cosmos, assurant quant à elle fécondité.

La légende, probablement appuyée par les abus du catholicisme et sa chasse aux hérétiques, veut que des sorcières se réunissent pour faire le sabbat sur les suc de Bauzon et du Pal.

Certaines circonstances étaient très propices à l'apparition de sorcières, comme au début du XVI^{ème} siècle frappé par la peste et la famine. Pour trouver coupable à ces maux, des femmes seules, veuves ou simples d'esprit faisaient de parfaits boucs émissaires. C'est pourquoi, des « fascinayres » auraient été pendues ou brûlées, accusées de se donner au diable Barraban et renier Dieu et la vierge Marie. Ces accusations et sentences avaient pour but de soulager les esprits et créer méfiance et suspicion entre les gens, notamment voisins.

*sorcière en patois



Y a-t-il quelque chose à ajouter ??
Mais nous sommes de gentilles sorcières.



Nous atteignons le Suc de Beauzon (1471m) (page de garde) puis nous redescendons. Attention aux pièges : la neige recouvre cailloux et feuilles et il faut rester vigilants.



Claude nous fait passer à travers champs pour rejoindre Lalligier.
Les reconnaissez-vous ?





Certains sont partis voir les vaches de la famille Laurent tandis que d'autres s'attablent autour d'un jeu de cartes.

Puis, les natifs de novembre nous offrent l'apéritif. Ils sont d'un signe d'eau mais ne boivent pas pour autant que de l'eau ! Didier, tu prends toute la place, et l'on ne voit pas Gisèle derrière toi.

A la santé de tous !



Pendant que les discussions vont bon train, Jean-Claude entretient la conversation avec la charmante jeune fille de la maison.

Puis nous passons à la salle à manger où Dédé nous fait faire une sorte de « haka », rituel auquel se prêtent volontiers les nouveaux venus à la Maouche.

Bienvenue à vous !



Il faut dire que Dédé est un ancien rugbyman, donc ceci explique cela



Elodie nous présente la maouche qui est excellente (choux et porc dans une panse de porc) et nous faisons honneur à la bonne table.

Puis Maryse nous raconte une petite histoire de son cru, Pierrot nous chante une chanson ; Didier également dans un style qui lui est propre ...



Voilà, vous l'aurez compris, nous avons passé encore une bonne soirée.

Le lendemain matin, la route est un peu glacée et le temps est comme la veille. Claude annule donc la rando du jour et nous redescendons lentement car la neige est sur la route presque jusqu'à Montpezat. Merci à Claude et à la famille Laurent qui nous accueille toujours chaleureusement.